



## Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'écllosion à l'épanouissement de la littérature malgache

---

### Charles Renel : une vie, une époque, une œuvre

Éléments de biographie

Jackie Roubeau-Raharisoa

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1404>

DOI : [10.4000/oceanindien.1404](https://doi.org/10.4000/oceanindien.1404)

ISSN : 2260-7730

#### Éditeur

INALCO

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 237-255

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

#### Référence électronique

Jackie Roubeau-Raharisoa, « Charles Renel : une vie, une époque, une œuvre », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1404>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



*Études océan Indien* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Charles Renel : une vie, une époque, une œuvre

Éléments de biographie

Jackie Roubeau-Raharisoa

---

- 1 On prétend souvent que la connaissance de la vie d'un auteur n'est indispensable ni à la compréhension de son ouvrage ni encore moins à l'analyse de ce dernier. Cette conception de la biographie n'est pas entièrement fautive. Peut-être est-elle même défendable. Effectivement, il n'est pas rare que l'on perçoive le sens profond d'un livre sans pour autant connaître le parcours personnel de celui qui l'a écrit.
- 2 À notre avis, l'histoire de la personnalité d'une œuvre ne peut néanmoins être dissociée totalement de la vie propre de son auteur. On doit pour cela considérer tout ce qui peut caractériser les données de la vie d'un homme : naissance, situation familiale, activités sociales, itinéraire professionnel et même plages de loisir. Ces éléments biographiques constituent alors un appui précieux, car ils sont sources de nombreux renseignements. D'une manière certaine, ils contribuent à une interprétation judicieuse et originale de l'écrivain.
- 3 Ainsi donc, il s'établit un équilibre et une complémentarité entre l'homme et l'œuvre. S'ébauche entre eux une sorte de diptyque : l'un devient tributaire de l'autre. Soutenir la thèse qu'il est des auteurs dont les écrits sont intimement liés à la biographie ne nous paraît pas fantaisiste.
- 4 Renel et son œuvre en constituent un bon exemple.

## L'enfance et l'adolescence en Alsace-Lorraine

- 5 1866 : dans le département du Bas-Rhin, à Strasbourg, au n° 6 de la rue de l'Église, le 6 mai, naît Charles Ulysse Renel, d'Émile Louis Étienne Renel, exerçant la profession d'inspecteur du matériel des chemins de fer de l'État, et d'Uranie Charlotte Henriette Lafite.

- 6 Fils unique, l'enfant grandit au sein d'une famille bourgeoise. C'est son grand-père maternel, Abraham Jean Lafite, professeur à la faculté des Lettres de Strasbourg qui, probablement, lui inculque de bonne heure l'amour de la littérature et des livres. Sans doute, faut-il voir là le point de départ d'une vocation pour l'enseignement.
- 7 Après la guerre franco-prussienne de 1870, le petit Charles quitte Strasbourg, car son père est muté à Épinal dans les Vosges. Sa mère décède quand il a douze ans. Désormais, c'est dans cette partie de la France propice aux rêveries qu'il évolue. Pendant ses vacances et ses jours de congé, le futur écrivain aime passer de longs moments dans les forêts et sous-bois vosgiens. Il y développe un sentiment à la fois pur et fort de la nature dont il s'imprègne déjà des symboles et des mystères : « *Il avait senti vivement le charme des vallons de Lorraine avec leurs hêtraies aux sous-bois traversés de lumière, des clairières bretonnes fleuries de genêts et de bruyères, des montagnes alpestres hérissées de sapins* » (Renel 1923 : 116).
- 8 Installé à Épinal, le jeune Renel poursuit ses études au collège de la ville. De son passage dans cet établissement, il va garder de très bons souvenirs de ses maîtres, en particulier de M. Melchior à qui il voue une gratitude sincère et témoigne un profond respect<sup>1</sup>.
- 9 Au collège, Renel a comme condisciples Louis Lapicque, Paul Gauckler qui va se retrouver plus tard avec lui à l'École normale supérieure dans la même promotion<sup>2</sup>. C'est également au cours de sa scolarité à Épinal qu'il fait la rencontre de Maurice Pottecher, le futur fondateur du *Théâtre du Peuple* de Bussang<sup>3</sup>. Avec ce dernier, Renel se lie d'amitié, amitié solide et fidèle qui va résister à l'épreuve du temps et de la distance. En témoignent les échanges de correspondance entre les deux hommes pendant le séjour de Renel à Madagascar<sup>4</sup>.

## L'étudiant à Paris

### Le khâgneux

- 10 Songeant à une carrière dans l'enseignement, Charles Renel monte s'installer à Paris en 1884. Étudiant brillant et appliqué, il fréquente le lycée Louis-le-Grand<sup>5</sup>. Il y prépare le concours de l'École normale supérieure.
- 11 Pendant son séjour dans ce lycée parisien, le jeune Renel va croiser de nombreux futurs écrivains de renom. Parmi tant d'autres, on peut citer le nom de Paul Claudel et celui de Romain Rolland<sup>6</sup>.
- 12 D'un naturel curieux et, de surcroît, défenseur de l'éclectisme, le jeune homme s'inscrit également aux cours de la Sorbonne et il est bien probable, même si l'on ne peut l'affirmer, qu'il y commence les études de sanskrit.

### Le normalien

- 13 1886 : l'année de ses vingt ans. Charles Renel réussit son entrée à l'École normale supérieure. C'est sans doute en intégrant cette prestigieuse institution que le jeune homme commence à affirmer ses convictions d'homme de gauche.
- 14 Rue d'Ulm, le futur professeur Renel fait la connaissance d'un certain nombre de camarades de talent. C'est l'occasion pour lui d'assouvir sa soif spirituelle. Lectures du

jour, critiques, réflexions communes, tels sont les sujets de causeries de ces normaliens, comme le confirme la notice de Georges Dumas, un camarade de promotion.

- 15 Ces différents échanges entre des jeunes gens plus intelligents et plus cultivés les uns que les autres sont bénéfiques pour la formation à l'enseignement. En effet, c'est là une source d'érudition étonnante, et des écrits utopiques comme *2026*<sup>7</sup> et *2072*<sup>8</sup>, qui n'ont apparemment pas abouti, pourraient être rattachés aux utopies anglaises de H. G. Wells.
- 16 Parmi les condisciples de Renel de cette époque figurent Paul Gauckler, son camarade d'enfance d'Épinal<sup>9</sup>. Les deux Vosgiens vont avoir un destin similaire : ils partiront travailler à l'étranger, en tant que directeur de l'enseignement à Tananarive pour l'un, et comme directeur du service beylical des antiquités et des arts à Tunis pour l'autre. Louis Bertrand, romancier, essayiste, historien, autre ami, sera élu membre de l'Académie française en 1925. Henri Lorin, en plus de sa fonction de professeur de géographie coloniale, siègera à l'Assemblée nationale. Romain Rolland, humaniste, écrivain, prix Nobel de littérature en 1915, sera du nombre, ainsi que Georges Dalmeyda, grand spécialiste de langue et littérature grecques, et Suarès (Isaac André), homme de lettres. Il y a également Georges Dumas de l'Académie nationale de médecine qui écrira la notice traçant l'itinéraire de Renel lors de la disparition de ce dernier.
- 17 Tout en marquant un vif intérêt pour l'histoire des religions, mais surtout passionné de linguistique, Charles Renel choisit de préparer son agrégation dans la section de grammaire. Comme il s'y applique avec constance, les résultats qu'il obtient sont pleinement satisfaisants.
- 18 Malgré des emplois du temps très chargés à l'École normale, intelligent et persévérant, Renel continue à suivre des leçons d'éminents professeurs au-dehors. Il assiste aux cours de *Linguistique* de de Saussure et de Bréal<sup>10</sup>.
- 19 Quant aux cours de *Philologie et histoire des religions* de Renan, Renel, qui les suit régulièrement, ne manque jamais d'en faire l'éloge.
- 20 L'atmosphère intellectuelle et amicale qui règne au sein de l'École normale favorise l'épanouissement de la maturité de Charles Renel. C'est probablement l'époque où l'homme commence à clamer sa préférence pour la République et à ancrer ses convictions politiques dans le socialisme.
- 21 Après trois années d'études, Charles Renel obtient son agrégation de grammaire le 26 août 1889<sup>11</sup>.

## L'enseignant

- 22 Le professeur de lycée en mal de chaire universitaire
- 23 À sa sortie de l'École normale supérieure en 1889, Renel est nommé à Roanne. Un nouveau poste de professeur est créé au lycée de la ville. C'est donc en tant que professeur de lettres classiques, en classe de quatrième, que Renel y débute sa carrière d'enseignant. Malgré son jeune âge et son manque d'expérience, le professeur Renel, de l'avis de ses supérieurs et collaborateurs, est doté de qualités nécessaires à l'enseignement au lycée<sup>12</sup>.
- 24 Néanmoins, ambitieux et ayant en vue un poste de professeur d'université, Renel souhaite vivement préparer une thèse de doctorat. Pour cela, il désire une place dans

un lycée parisien ou lyonnais, à proximité de grandes universités hébergeant des professeurs, convenant à sa recherche.

- 25 En 1890, Renel reçoit sa mutation pour le lycée Lalande de Bourg-en-Bresse. Dans cet établissement comme à Roanne, il exerce sa profession en s'investissant pleinement, car le proviseur le déclare que Renel est « *bon professeur par vocation* »<sup>13</sup>.
- 26 Mais, songeant de plus en plus à une carrière universitaire, Renel commence à rassembler des éléments pour l'élaboration d'une thèse. Son intérêt particulier et toujours croissant pour le sanskrit<sup>14</sup> et les mythologies de l'Inde l'incite tout naturellement à choisir comme sujet d'étude l'univers védique. Après mûre réflexion, Renel prend la décision d'intituler sa thèse : *L'évolution d'un mythe. Açvins et Dioscures*. Pour le diriger et l'assister dans son travail, il fait appel à l'éminent professeur Regnaud de Lyon.
- 27 En conséquence, bien déterminé à mener son projet à terme, Renel cherche à se rapprocher de la ville de Lyon. Son souhait d'intégrer un poste dans un lycée de l'agglomération lyonnaise ou de la périphérie devient alors de plus en plus pressant. Afin d'y parvenir, le jeune agrégé n'hésite pas à adresser des requêtes auprès des autorités compétentes, voire à son ministre de tutelle<sup>15</sup>. Mais en dépit de tant d'efforts déployés, ses appels demeurent vains. Charles Renel est maintenu sur son poste à Bourg-en-Bresse jusqu'en 1894. Il est alors affecté à Caen au lycée Malherbe en 1895. Il y enseigne la grammaire, le latin et le grec. Cependant, la préparation de sa thèse l'absorbe et reste sa préoccupation première.
- 28 Durant son séjour à Caen, alors âgé de vingt-neuf ans, Renel va connaître un grand changement dans sa vie. Il rencontre une jeune fille et en tombe amoureux. Il s'agit de Marthe Eugénie Anne Pitaud, la fille d'une personnalité du corps enseignant de la ville, le professeur Benoît Pitaud.
- 29 Leur mariage est célébré le 1<sup>er</sup> juin 1895<sup>16</sup>.
- 30 L'année 1896 est celle qui marque un tournant décisif dans la carrière du futur universitaire. En effet, le 24 juin de cette année-là, Charles Renel soutient sa thèse de doctorat : *l'évolution d'un mythe. Açvins et Dioscures*<sup>17</sup>.
- 31 Désormais, son but est d'accéder à un poste d'enseignant à l'université, car son admission au grade de docteur avec la plus haute mention<sup>18</sup> comble ses vœux. En 1897, on confie à Renel la charge de conférences à la faculté des Lettres de Caen. Toutefois, il est toujours professeur au lycée Malherbe.
- 32 Cette situation demeure inchangée jusqu'en mars 1898. Renel reste un bon professeur bien qu'un rapport d'inspection fasse apparaître certaines maladroites dans son enseignement<sup>19</sup>.

## Le maître de conférences

- 33 Mars 1898 : après tant de temps passé à attendre, Charles Renel est enfin nommé maître de conférences à la faculté des Lettres de Besançon. Son enseignement se concentre sur les lettres classiques. Comme c'est un passionné de philologie, le poste qu'il occupe est pour lui un champ d'investigations à explorer. Il lui permet d'orienter ses recherches d'alors.
- 34 Au mois de novembre de cette même année, une place est vacante à la faculté des Lettres de Lyon, car le professeur Durand, titulaire du poste, est appelé à occuper

d'autres fonctions. Pour son remplacement, le rectorat désigne Charles Renel. On ne saurait donc imaginer l'immense plaisir de ce dernier à l'annonce de sa nouvelle nomination. Non seulement on lui attribue un poste clé qu'il a toujours convoité, mais de surcroît, Lyon est une ville qu'il affectionne particulièrement<sup>20</sup>.

- 35 Son installation terminée, le professeur Renel se met aussitôt au travail.
- 36 Nul n'ignore, depuis son passage au lycée Louis-le-Grand et surtout son séjour rue d'Ulm, sa prédilection pour l'histoire des religions. À l'instar de son maître et modèle Renan, les civilisations mortes et les religions disparues trouvent une place privilégiée dans ses recherches.
- 37 Sa thèse *l'évolution d'un mythe. Açvins et Dioscures* de 1896 reflète nettement cette inclination. Tout en s'évertuant à établir les points communs entre les Açvins védiques et les Dioscures grecs, Renel nous entraîne dans l'univers complexe, mais ô combien fascinant de la mythologie indienne et grecque.
- 38 Dans son ouvrage de 1903 *Les enseignes. Cultes militaires de Rome*, l'auteur ne quitte pas le cadre des civilisations et des religions anciennes.
- 39 C'est vers la Rome antique que Renel nous emmène. Il nous donne quelques notions sur les différentes sortes d'enseignes dans l'armée romaine, décrit leurs rôles pendant les batailles et les solennités militaires, et, avec beaucoup d'application, relate le culte et la déification de ces *signa*. Enfin, ses contacts avec Salomon Reinach (1858-1932), directeur du musée des Antiquités nationales et co-directeur de la *Revue d'archéologie*, dont les principaux ouvrages sont *Manuel de philologie classique* (1880) et *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* (1897-1924), allaient se préciser<sup>21</sup>.
- 40 Quelques années plus tard, en 1906, comme on pouvait s'y attendre, Renel nous fait découvrir l'ancienne Gaule : il publie *Les religions de la Gaule avant le christianisme*. Dressant un tableau aussi exact que possible des croyances sur le sol gaulois, cet ouvrage rapporte dans les moindres détails les cultes par lesquels ces croyances se manifestent. Indépendamment de leur valeur intrinsèque reconnue par les spécialistes des religions anciennes et mythologiques, ces travaux constitueront le galop d'entraînement préparatoire à l'analyse de la religion malgache, de ses pratiques, de sa mythologie, en un mot de l'anthropologie de la Grande Île.
- 41 Outre l'enseignement de la philologie à la faculté des Lettres, Renel fait aussi un cours public au grand amphithéâtre du palais Saint-Pierre de Lyon<sup>22</sup>.
- 42 C'est un cours d'histoire des religions. À chaque intervention, il fait salle comble. Son auditoire est très hétérogène, toutes les couches sociales y sont représentées.
- 43 Toujours à la faculté des Lettres de Lyon, en 1900, Renel accède au grade de professeur adjoint. Désormais, il semble mener une vie heureuse à Lyon.
- 44 Durant l'année universitaire 1903-1904, le recteur fait en effet la remarque<sup>23</sup> suivante : « M. Renel a pris une assez bonne situation à la faculté et en ville », sous-entendant peut-être que les relations d'Augagneur et de Renel se précisent.
- 45 Cependant, l'année 1906 marque la confluence de ses deux carrières : le professeur d'université et l'administrateur colonial. Le 22 novembre 1906, Renel apprend sa nomination à Madagascar. Sans doute, l'effet de sa demande, car n'ayant pas obtenu le poste de professeur titulaire qu'il escomptait tant, Madagascar apparaît comme une promotion pour sa carrière. L'opération est facilitée par son appartenance à la famille maçonnerie<sup>24</sup>.

## Le franc-maçon

- 46 La laïcité apparaît en France au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est un courant de pensée qui préconise une séparation stricte entre l'État d'une part, et l'Église et la religion d'autre part. Comme on peut s'en douter, un certain nombre de jeunes intellectuels de l'époque approuve sans ambages ce mouvement d'idée. Renel est de ceux-là. Pour assurer cet attachement à un idéal laïque et libéral et, ainsi, manifester clairement ses idées républicaines et socialistes, Charles Renel avait ressenti la nécessité d'un soutien. La franc-maçonnerie lui tend les bras. Tout en correspondant à ses vues philosophiques, elle représente sans doute aussi un chevron pour sa carrière. C'est, en effet, une communauté ésotérique et initiatique à caractère philosophique et progressiste qui se consacre à la recherche de la vérité, à l'amélioration de l'homme et de la société, et ses intérêts pour les sciences de la religion y trouvent un écho. Cette dynamique fraternelle aux forts accents d'humanisme séduit grandement Renel. Il décide de rejoindre la grande famille des frères maçons et sera initié à la vénérable loge Tolérance et cordialité (rite écossais) à Lyon en 1892.
- 47 Après son initiation, Renel devient apprenti en 1893. C'est le premier niveau dans l'échelle hiérarchique maçonnique. Il va écouter et regarder pour mieux s'imprégner des usages de la société initiatique dans laquelle il vient d'être admis.
- 48 Il est incontestable que Renel trouve une certaine tranquillité d'âme parmi la communauté maçonne. Néanmoins, la préparation de sa thèse, ses diverses préoccupations de carrière et autres problèmes d'affectations ont sans doute contribué à l'éloigner pendant un certain temps de ses frères maçons. Ainsi, jusqu'en 1913, date à laquelle il demande son inscription<sup>25</sup> à la vénérable loge France australe de Tananarive, Renel demeure inactif<sup>26</sup> au sein de la franc-maçonnerie. Il va de soi qu'en 1906, si la loge France australe ne désigne pas nominalement Renel lors de sa requête auprès du gouverneur général de Madagascar, le descriptif « *agrégé de l'Université, sincèrement laïque et appartenant autant que possible à la famille maçonnique* » s'applique à lui.
- 49 Il semble bien qu'il s'agisse d'un poste ciblé et fait sur mesure.
- 50 Pendant son séjour en France (congé administratif de six mois), Renel demande également son inscription à la loge France et colonies le 4 mai 1914<sup>27</sup>. Une fois réintégré dans la société initiatique, Charles Renel gravit normalement les grades de la hiérarchie maçonnique<sup>28</sup>. Apprenti en 1893, c'est seulement au cours de l'année 1915 qu'il deviendra compagnon. Deux années plus tard, le 9 novembre 1917, s'impliquant un peu plus dans la mission de la franc-maçonnerie, il accèdera au rang de maître. Désormais éligible aux diverses fonctions de la loge, il posera sa candidature en 1923 pour devenir vénérable le 13 novembre 1924, jour de l'élection, élu par ses pairs, le « frère » Renel deviendra le dix-huitième vénérable de la loge France Australe de Tananarive<sup>29</sup>. Jusqu'en 1925, année de sa mort, Charles Renel restera franc-maçon au titre de vénérable en chaire, c'est-à-dire, en exercice.

## L'administrateur à Madagascar

- 51 Songeant à une carrière universitaire, Charles Renel est confortablement installé à Lyon comme maître de conférences. Sa vocation semble donc définitivement orientée puisqu'en 1900, on lui confie même un poste de professeur adjoint à la faculté des

Lettres de cette ville. Pourtant, le 1<sup>er</sup> décembre 1906, son appartenance à l'administration coloniale est notifiée.

- 52 Le jour de Noël de cette même année, Charles Renel quitte la France pour Madagascar. Avec son épouse, il embarque à Marseille à destination de Tamatave. Après trois semaines de traversée, le couple foule le sol malgache le 16 janvier 1907<sup>30</sup>. La carrière de l'administrateur colonial Renel est en marche.
- 53 Dans la colonie, c'est Victor Augagneur qui est le gouverneur général de l'île. Ce haut dignitaire colonial est l'ancien maire de Lyon. Il était chargé de l'administration de cette ville de 1900 à 1905, année de son départ pour Madagascar.
- 54 En politique, Augagneur est un homme épris de liberté, il donne volontiers sa préférence à la République. C'est un socialiste convaincu, défenseur zélé de la libre-pensée, anticlérical farouche. En France, il s'est montré particulièrement virulent lors de la bataille pour l'obtention de la loi de séparation entre l'Église et l'État en 1905. Persuadé que les idées qu'il défend contribuent à l'épanouissement et au bien-être du peuple, le gouverneur général entend conduire le pays malgache selon ses théories.
- 55 Nous connaissons déjà les convictions politiques que Renel affiche depuis son passage rue d'Ulm. Elles ressemblent étrangement à celles d'Augagneur. Nous savons aussi que ces hommes sont tous deux membres de la grande famille de la franc-maçonnerie, bien qu'ils n'appartiennent pas à la même loge<sup>31</sup>.
- 56 Quand Augagneur débarque à Madagascar, il constate l'insuffisance évidente de l'enseignement public. Les missionnaires catholiques et protestants détiennent le monopole du secteur éducatif. C'est pour contrecarrer cette influence jugée trop envahissante que le gouverneur général, anticlérical implacable, fait appel à un véritable laïque et libre penseur tel que Renel. Quels que soient les fondements et les explications de sa nomination, Charles Renel se rallie donc à l'équipe de l'homme qui tient les rênes du pouvoir de l'île malgache en 1907. On lui confie alors la direction de l'enseignement de la jeune colonie<sup>32</sup>.

## Le directeur de l'enseignement

- 57 L'administrateur Renel va déployer d'énormes efforts pour combattre la suprématie de différentes écoles confessionnelles. Pour enrayer ou, tout au moins, affaiblir l'emprise des missionnaires toute obédience confondue sur la jeunesse malgache, il préconise des mesures dont la rigueur est à la hauteur de son intention.
- 58 Afin de mener à bien son entreprise de réorganisation de l'enseignement laïque, Renel met strictement en application les arrêtés déjà effectifs à l'encontre des écoles privées. Il s'agit « *de cesser toutes les subventions gouvernementales aux écoles tant protestantes que catholiques, et de dénoncer des contrats passés avec des congrégations religieuses* » (Hübsch dir. 1993 : 345). Selon le souhait de l'administration coloniale, le nouveau directeur de l'enseignement va également demander l'interdiction de dispenser des cours dans de nombreux édifices religieux. Cette disposition réduit considérablement le nombre d'élèves des institutions religieuses, car elle entraîne la fermeture d'un grand nombre d'écoles dirigées par les missionnaires.
- 59 Cependant, le principal cheval de bataille de Renel demeure l'instauration de l'Éducation nationale laïque à Madagascar, à l'instar de celle existant en métropole. D'abord, il entreprend la formation d'instituteurs publics qu'il recrute parmi les jeunes



du pays. En reconnaissance de leur ralliement aux côtés des autorités en place, l'administration coloniale décerne à ces partisans de la laïcité le statut de fonctionnaire. Parmi les intéressés, nombreux sont ceux qui considèrent ce geste du pouvoir comme une faveur, une promotion sociale. Ensuite, Renel va s'efforcer de mettre en place de nouvelles structures tout en multipliant le nombre des écoles publiques, dites écoles officielles. Désormais, aucune instruction religieuse n'est tolérée dans ces écoles et le programme appliqué est celui dicté par le pouvoir en place.

## Le créateur de différents types d'école

- 60 Dès sa nomination au poste de directeur de l'enseignement, l'administrateur Renel est conscient des besoins de la toute jeune colonie.
- 61 Par conséquent, son souci premier est le développement de l'instruction dans toute l'île. En effet, dans un pays où l'on constate la jeunesse de la population, la diffusion de l'enseignement du premier degré devient une priorité. Dans les villes, les villages, jusque dans la brousse la plus reculée,
- 62 Renel s'évertue à établir l'école publique laïque, gratuite et ouverte à tous les enfants.
- 63 Tout aussi indispensable est l'enseignement du second degré. Même si les établissements de ce type d'enseignement ne sont pas encore nombreux, Renel ne cesse d'améliorer leur développement. Nul n'ignore que leur existence est capitale, car ils sont les formateurs des ouvriers spécialisés dont le pays a tant besoin.
- 64 Concernant cette tâche de création d'écoles à Madagascar à laquelle Renel s'est attelé, son ami Georges Dumas, très élogieux, déclare dans sa notice consacrée aux archives de la vénérable institution de la rue d'Ulm :
- Il a fondé 800 écoles du premier degré, où 100 000 Malgaches apprennent les éléments du français, et 20 écoles du second degré où 2 000 élèves reçoivent une culture plus étendue. Dans toutes ces écoles, l'enseignement théorique se double d'un enseignement pratique. Il n'est pas de si modeste école du premier degré qui ne possède des terrains de culture où les enfants sont initiés de bonne heure aux méthodes tropicales ainsi qu'aux méthodes européennes qui peuvent leur être associées. Les écoles du 2e degré forment surtout des apprentis du bois et du fer, et préparent pour la colonisation une main-d'oeuvre exercée.
- 65 La formation des élites issues du pays est également une des préoccupations majeures de Renel. Pour cela, il entreprend la création d'écoles dans différentes branches : administrative, sociale, industrielle. À ce sujet, toujours admiratif de son ami Renel, Georges Dumas poursuit :
- Ce furent l'École de Médecine d'où sortent chaque année 40 médecins malgaches, l'École Maternelle, d'où sortent annuellement 20 sages-femmes et les Écoles normale, administrative, industrielle qui forment tous les ans 60 instituteurs, 30 écrivains interprètes et commis d'administration, 30 commis des travaux publics, topographes, postiers et télégraphistes et 40 contremaîtres.
- 66 Dans son programme d'implantation d'écoles, les jeunes filles ne sont pas négligées par Renel. Pour elles, des écoles sont spécialement conçues dans quelques villes.
- 67 Le directeur de l'enseignement n'oublie pas non plus les Européens, particulièrement les Français séjournant dans l'île, dans ce grand chantier que représente l'organisation de l'Éducation nationale laïque. Et Georges Dumas de souligner :
- Charles Renel fonda pour eux un lycée de garçons, un lycée de jeunes filles, une école primaire supérieure et quinze écoles élémentaires. Les Malgaches sont admis

dans ces lycées et ces écoles à la seule condition de faire preuve des aptitudes nécessaires pour en suivre les cours.

- 68 Grâce à sa capacité et à sa persévérance, le secteur public de l'enseignement semble connaître un épanouissement sans précédent sous le directeur Renel. Sur ce chapitre, il n'est pas inutile de rappeler la position du gouverneur général Hubert Garbit, polytechnicien qui est à même d'apprécier les compétences d'un normalien. En août 1915, satisfait des services rendus par l'administrateur Charles Renel, le chef du gouvernement colonial formule l'observation suivante à son égard :

M. Renel, ancien élève de l'École Normale Supérieure, ancien professeur de faculté, depuis huit années dans la colonie, s'est intéressé à la population malgache qu'il a étudiée à fond dans ses coutumes et sa mentalité, ce qui lui assure une compétence toute spéciale pour ce qui touche à l'enseignement indigène.

Dirige avec autorité et distinction toutes les branches de son service, se recommandant à la fois par ses titres, sa science et son initiative.

Assure un développement méthodique de l'enseignement primaire malgache en même temps que l'enseignement secondaire européen. Vient d'organiser un collège de jeunes filles qui, dès le début, fonctionne brillamment.

Chef de service précieux, à conserver le plus longtemps possible dans la colonie<sup>33</sup>.

## L'auteur d'ouvrages pédagogiques

- 69 Lorsque le gouverneur général Victor Augagneur confie à Renel la lourde tâche de réorganiser l'enseignement à Madagascar, les manuels scolaires de conception laïque sont denrées rares dans toute la Grande Ile. Généralement, les livres utilisés par les écoliers malgaches sont ceux élaborés par les missionnaires chrétiens. Selon l'obédience, catholique ou protestante, ces ouvrages sont d'inspiration française pour les uns et anglaise pour les autres.
- 70 Pour remédier à cette situation, Renel va solliciter la coopération de quelques inspecteurs de son équipe. Ensemble, ils vont produire quelques manuels. Tout d'abord, le directeur de l'enseignement constate l'originalité de la situation pédagogique à Madagascar, originalité qui réside en l'existence d'une langue nationale unique. Malgré des variantes régionales, c'est une langue qui est comprise dans tout le pays.
- 71 Renel saisit cette opportunité pour élaborer, en collaboration avec Meuhst, inspecteur primaire, un syllabaire franco-malgache en 1909, manuel en usage dans les écoles officielles indigènes de Madagascar. En 1910, il produit avec le concours de Meheust et Devaux, un autre inspecteur primaire, un livre de lecture des écoles primaires indigènes de Madagascar.
- 72 Le livre de récitation *Morceaux de récitation pour les écoliers malgaches* conçu par Renel en collaboration avec Rabaté, professeur au lycée de Tananarive, voit le jour en 1918. Puis, en 1922, Renel publie les *Principes de pédagogie* indigène à l'usage des Européens<sup>34</sup>.
- 73 Reconnaissant le sérieux et la compétence des assistants natifs du pays, Renel fait appel à Rajaona et Razafindralambo, deux inspecteurs indigènes de l'enseignement. Collectivement, ils vont s'adonner à la préparation d'un petit dictionnaire malgache-français<sup>35</sup>.
- 74 Désormais, l'universitaire devenu administrateur colonial semble bien à l'aise dans sa nouvelle fonction qui lui tient à cœur. Et, malgré quelques voix qui s'élèvent pour critiquer l'homme<sup>36</sup>, d'une manière générale, le rôle utile de Renel dans la réorganisation de l'enseignement public à Madagascar apparaît évident.

## L'anthropologue

- 75 Lorsque Renel arrive à Madagascar en 1907, il découvre que certains Malgaches ont embrassé le christianisme depuis plusieurs décennies.
- 76 Néanmoins, il constate que ces convertis à la foi chrétienne gardent une vie profondément marquée par la culture traditionnelle. Leur façon de vivre et de penser reste immuable, celle de leurs ancêtres transmise de génération en génération, ce qui ne peut que fasciner l'anthropologue Renel adonné depuis Ulm à l'étude des religions.

## L'amateur de contes et légendes

- 77 En succédant à Pierre Deschamps à la tête de l'enseignement public à Madagascar, Renel s'aperçoit que celui-ci, par l'intermédiaire des instituteurs disséminés à travers toute l'île, a entrepris la collecte des contes et légendes de Madagascar<sup>37</sup>. Toujours intéressé par l'étude des phénomènes culturels d'un peuple et sachant que la mythologie joue un rôle capital dans son environnement social, Renel salue et approuve pleinement cette initiative. Il décide donc de poursuivre le travail commencé par son prédécesseur, car, prétend-il, « *les mythes d'autrefois sont encore regardés comme une forme vivante de la pensée. À chaque instant on les traduit ou on les assimile ; ils constituent une sorte de langue poétique qui n'a guère changé depuis les siècles lointains, où l'homme commençait à la balbutier. On adapte donc les primitives images à l'expression des idées actuelles comme on fait avec de vieilles étoffes une robe à la mode d'aujourd'hui* » (Renel 1896 : 13).
- 78 Renel rassemble par catégories les contes récoltés par les instituteurs.
- 79 Après traduction<sup>38</sup>, en 1910, il publie deux recueils de contes provenant de différentes régions de Madagascar : recueil I, *Contes merveilleux* ; recueil II, *Fables et fabliaux*.
- 80 Subjugué par la richesse du folklore de cette région du monde tout son séjour durant, Renel persévère dans la collecte des contes, soit avec l'aide des instituteurs des quatre coins de l'île, soit en allant sur le terrain interroger directement la population locale. Cependant, le dernier recueil de contes, recueil III, *Contes populaires. Contes de Madagascar*, n'est publié qu'en 1930, sans doute à l'instigation de son épouse, à titre posthume, puisque Renel meurt en 1925.
- 81 S'agissant de la traduction des documents et récits récoltés auprès des Malgaches, bien entendu, le directeur de l'enseignement demande l'intervention de ses collaborateurs malgaches. Mais très rapidement, Renel se met au malgache qu'il apprend avec ardeur<sup>39</sup>. Il faut en convenir, c'est un atout majeur pour un dignitaire de son acabit.

## L'auteur d'ouvrages scientifiques

- 82 Bien avant sa mission administrative à Madagascar, au temps où il fréquentait l'illustre institution de la rue d'Ulm, Renel mettait déjà une pensée appliquée, sérieuse et objective au service des croyances et traditions populaires. À ce propos, il déclare (Renel 1906 : 10) : « *Le cerveau de l'homme a gardé aussi fidèlement que le sol même, et pendant des milliers d'années, les traces de certains rites. De nombreuses survivances dans les traditions populaires sont encore, parmi les générations actuelles, comme les témoins des*

*génération disparues, et les dieux morts viennent errer parfois, ainsi qu'en un temple, dans la pensée obscure des fils de leurs adorateurs anciens. »*

- 83 Les écrits scientifiques qu'il a publiés avant son séjour à Madagascar confirment ce point de vue. Il n'est donc pas surprenant qu'en vivant sur le sol malgache, Renel soit vite captivé par le peuple, la langue, les traditions et croyances de ce pays du bout du monde.
- 84 Concernant ce vif intérêt, Renel a consacré deux ouvrages scientifiques qui demeurent jusqu'à nos jours des références sérieuses pour quiconque a le désir d'avoir des informations sur Madagascar. Ainsi, *Les amulettes malgaches. Ody et sampy* (1915) et *Ancêtres et dieux. Anciennes religions de Madagascar* (1923) occuperont probablement de longues heures et viendront en soutien à ses romans et leur serviront de toile de fond.

## Le romancier

- 85 À Madagascar, tout en exerçant sa fonction de directeur de l'enseignement public, Renel a également écrit des œuvres littéraires, notamment un recueil de nouvelles malgaches : *La race inconnue*, publiée en 1910<sup>40</sup>. Entre 1920 et 1925, Renel commet quatre romans : *La coutume des ancêtres* (1920), *Le décivilisé* (1923), *La fille de l'île Rouge* (1925) et *L'oncle d'Afrique* (1926), une publication posthume.
- 86 Au moment de sa mort, en 1925, Renel avait en préparation un roman, *La forêt bleue*<sup>41</sup>, dont on ignore le contenu, même si le titre fait écho au malgache « Analamanga ». Il laisse aussi deux projets d'utopie : *2026* et *2072*<sup>42</sup>.

## Une disparition inattendue

- 87 En février 1924, Renel rentre en France pour congé administratif. Son séjour en métropole va durer presque un an puisqu'on lui accorde une prolongation pour convalescence jusqu'en décembre 1924<sup>43</sup>.
- 88 Il retourne à Madagascar en janvier 1925 et reprend normalement sa fonction de directeur de l'enseignement public. Alors que rien ne laissait présager une fin si proche, Charles Renel meurt subitement à Tananarive le 9 septembre 1925 à l'âge de 59 ans. On prétend qu'il aurait projeté de demander sa mutation sur un poste en Indochine, mutation qui lui aurait été refusée, ce qui aurait pu causer sa mort<sup>44</sup>. Nos propres recherches nous ont, au contraire, apporté la preuve que Renel avait sollicité un prolongement de séjour de cinq ans à Madagascar<sup>45</sup>.
- 89 Il est probable que Renel fut enterré à Madagascar<sup>46</sup>. Toutefois, une recherche opérée au cimetière *vazaha* (européen) d'Anjanahary, aussi bien dans les registres au bureau d'enregistrement des sépultures que dans les allées du cimetière, n'en ont apporté la preuve. Il est bien douteux également qu'il ait été enterré à St-Genis-Laval (Rhône) où son épouse s'était retirée<sup>47</sup>.
- 90 On retiendra de Charles Renel qu'il fut un grand commis de l'État qui ne se contenta pas d'être au service de la nation française, mais également de Madagascar. Son action pour élargir l'enseignement à tous les enfants malgaches doit être prise en compte, que l'on adhère à son esprit laïque ou non.

- 91 Il s'impliqua également dans la vie malgache en rejoignant très vite les membres de l'Académie malgache où il fut élu dès son arrivée en 1907. Les *Vazaha* ne furent pas les seuls à reconnaître son action, le professeur Rakoto-Ratsimamanga qui l'a bien connu déclare (1979 : 460) :
- On peut dire qu'il était un des rares Français du début de la colonisation à comprendre les Malgaches... ... Charles Renel, Membre de l'Académie malgache, ce pionnier est un de ceux qui ont oeuvré en vue de faire de Madagascar, une future nation moderne.*
- 92 Si son action d'administrateur nous est de mieux en mieux connue, il n'en va pas de même de sa vie privée. On a pu dire qu'il avait eu un double foyer, l'un *vazaha* et l'autre malgache (Ranaivoson 2004 : 150)<sup>48</sup>. Du second, il aurait eu une descendance. Ce n'est pas ici le lieu de s'attarder sur ses problèmes personnels, d'autant plus que si c'est le cas, personne n'en revendique ouvertement la filiation.
- 93 Renel fut, de toute évidence, un fonctionnaire à l'action efficace, un intellectuel de grande culture. Il fut également pour son époque un anthropologue avisé même si, de nos jours, quelques restrictions sont émises sur son interprétation de la religion malgache, qu'il rattache plus volontiers au polythéisme qu'au monothéisme (Lupo 2006 : 36-39). Mais cette lecture de Renel s'accorde bien avec la lecture polythéiste qu'il avait mise en place dans ses premiers travaux.
- 94 Son approche anthropologique fut associée aux publications des contes et légendes malgaches, qui ne pouvaient déboucher que sur un traitement romancé de l'anthropologie, pour glisser ensuite de proche en proche jusqu'au roman authentique.
- 95 Nous dirons que Renel ne fut certainement pas un écrivain pouvant se hisser au niveau des plus grands de son époque. Écrivain au style indiscutablement élégant et raffiné, mais certainement trop ampoulé pour qu'il nous livre son authenticité profonde, il apparaît comme un auteur de stature moyenne qui renseigne sur une époque et sur deux cultures qui se rencontrent. Pour cette raison, il peut être vu comme un bon informateur du premier quart du *xx*<sup>e</sup> siècle de la colonisation française de Madagascar.
- 96 En d'autres termes et pour toutes ces raisons, on ne peut l'écarter de cette époque et du monde malgache.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Archives

Archives des Anciens d'Ulm, recueil 1927.

Archives du Grand Orient de France, loge France australe de Tananarive, carton 1905-1909 et 1909-1921. Archives nationales, dossier de carrière de C. Renel, F 17/ 26 796.

Centre des archives d'outre-mer (CAOM), Aix-en-Provence, fonds privé Renel, 51 APC/2/23 ; dossier Renel 51 APC c.2d.18.

### Ouvrages

- BAUDOIN, B., 1998, *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, de Vecchi.
- COMBES, A., 2006, *Histoire de la franc-maçonnerie à Lyon des origines à nos jours*, Lyon, Eds. des Traboules.
- HÜBSCH, B., (dir.), 1993 *Madagascar et le christianisme*, Paris/Fianarantsoa, Ambozontany/ Karthala.
- HUXLEY, A., 1932, *Brave New World*, London, Chatto & Windus.
- LUPO, P., 2006, *Dieu dans la tradition malgache*, Paris/Fianarantsoa, Ambozontany/Karthala.
- RAKOTO-RATSIMAMANGA, A., 1979, « Charles Renel », dans : *Hommes et destins*, pub. Académie des sciences d'outre-mer, tome 3, p. 460.
- RANAIVOSON, D., 2004, *Iza moa ?*, Antananarivo, Tsipika.
- RENEL, C., 1896, *L'évolution d'un mythe, Açvins et Dioscures*, Paris, Masson & Cie.
- RENEL, C., 1903, *Les enseignes. Cultes militaires de Rome*, Lyon, Rey, 336 p.
- RENEL, C., 1906, *Les religions de la Gaule avant le christianisme*, E. Leroux, Paris.
- RENEL, C., 1923, *Le décivilisé*, Paris, Flammarion (rééd. 1998).

## NOTES

1. G. Dumas, *Notice sur Renel*, arch. des Anciens d'Ulm, recueil 1927, p. 65-68
2. *Ibid.*
3. À retenir l'incidence populaire de ce théâtre qui implique sans doute des relations philosophiques et probablement maçonniques entre les deux hommes.
4. Centre des Archives d'outre-mer (CAOM), Aix-en-Provence, fonds privé Renel, 51 APC/2/23.
5. *Ibid.*, « Lettres de Renel en 1884 à son père ».
6. Le recoupement avec la biographie de P. Claudel et celle de R. Rolland confirme cette coïncidence.
7. CAOM, fonds privé Renel 51 APC/2/23 (chemise malheureusement vidée de son contenu).
8. *Ibid.* Bien que le traitement réduit que Renel nous donne dans la chemise conservée à Aix le rattacherait nettement plus à Huxley et à *Brave New World* (1932) pourtant rédigé longtemps après la mort de Renel. En effet, le traitement de l'amour sans sentiment et uniquement physique est identique à celui qu'on trouve dans *Brave New World*.
9. Voir tableau chronologique des promotions à l'École normale supérieure, section lettres, année 1886.
10. Michel Bréal, linguiste français (1832-1915). On lui doit la traduction d'allemand en français de l'ouvrage de Bopp : *Grammaire comparée des langues sanskrite, grecque, latine, lituanienne slave ancienne et allemande* (dictionnaire Larousse, 3 vol., tome I, 1970, p. 425).
11. Renel est classé 9<sup>e</sup> de sa promotion. M. Corrot, président du jury, conclut sa remarque ainsi : « Peut faire un professeur estimable » (Arch. nationales, dossier de carrière de C. Renel, F 17/26 796).
12. Arch. nationales, dossier de carrière de C. Renel, F 17/ 26 796.
13. *Ibid.*
14. Il ne nous a pas été possible de déterminer avec certitude quand et où Renel s'initia à cette langue, mais il est fort probable que ce fut à la Sorbonne en 1885.
15. Arch. nationales, dossier de carrière de C. Renel, F 17/26 796.
16. Copie de l'acte de mariage délivré par la mairie de Caen faisant apparaître que les publications ont été faites à Caen et à Bourg-en-Bresse.

17. Thèse publiée dès 1896, l'année même de sa soutenance, dans les *Annales de l'Université de Lyon*.

18. Conclusion du jury de thèse de Renel : « M. Renel a montré dans le développement de ses idées, des ressources dialectiques remarquables qu'il met au service d'une érudition étendue et d'un esprit très cultivé. Sa parole est élégante et chaude et sa pensée lucide dans les questions les plus obscures. C'est là un début plein de promesses. Aussi le jury n'a-t-il pas hésité à lui décerner la mention la plus élevée dont il disposait » (Arch. nationales, dossier de carrière Renel, F/17/26796).

19. Le 4 juin 1897, l'inspecteur de l'enseignement rapporte : « M. Renel en même temps qu'il est un professeur très consciencieux et très dévoué, est un jeune savant que sa thèse de doctorat a fait connaître comme "sanscritiste" distingué. Peut-être l'enseignement qu'il donne en 4e est-il un peu au-dessus de l'intelligence et des besoins de ses élèves, et son érudition à la fois spéciale et variée, se fait-elle jour dans son explication plus qu'il ne serait nécessaire (comme lorsqu'il s'étendait, devant nous, sur les sources indiennes de la fable la laitière et le pot au lait), mais il intéresse sa classe nombreuse et très attentive. Il sait plus de grec que beaucoup de professeurs, et il explique les règles avec une grande clarté... .. ». (Arch. nationales, dossier de carrière de C. Renel, F/17/26796).

20. Parce que c'est le lieu où il a soutenu sa thèse. Cette ville est à proximité de Roanne où il a séjourné en tant que professeur et où, vraisemblablement, il est entré en contact avec Déchelette (1862-1914), conservateur du musée des beaux arts et d'archéologie de Roanne. L'ouvrage de cet archéologue *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* (1908) montre que les deux hommes partageaient les mêmes intérêts.

21. Nous rappelons l'existence d'une lettre de S. Reinach adressée à Renel au CAOM d'Aix-en-Provence, Fonds privé C. Renel 51 APC/2/23.

22. G. Dumas, *op. cit.*

23. Cf. les renseignements confidentiels du ministère de l'Instruction publique de l'académie de Lyon (Arch. nationales, dossier de carrière de Renel F/17/26796).

24. Les archives de la franc-maçonnerie montrent l'existence d'un courrier signé du vénérable Paquet dont voici un extrait : « La loge France Australe émet le voeu : 1° Que M. le Gouverneur général de Madagascar veuille bien proposer d'urgence à M. le Ministre des Colonies, la remise à disposition du ministre de l'Instruction publique, d'office, et pour convenances de service, de M. Deschamps, Chef du Service de l'Instruction publique à Madagascar d'un agrégé de l'Université, sincèrement laïque et appartenant autant que possible à la famille maçonnique. 2° Que les démarches actives soient faites par le Grand Orient de France pour appuyer, auprès du Gouvernement métropolitain les démarches exposées dans le paragraphe précédent. Et décide que le présent tracé sera établi en deux exemplaires destinés : l'un au Grand Orient de France, l'autre au Gouverneur général de Madagascar et Dépendances » (Arch. du Grand Orient de France, loge France australe de Tananarive, 2 cartons, 1905-1909 et 1909-1921). Autant dire une demande de poste sur mesure pour Renel.

25. Arch. du Grand Orient de France, loge France australe de Tananarive, carton 1905-1909.

26. Combes (2006 : 338) nous apprend que Renel est resté « *longtemps peu assidu* » au sein de la loge Tolérance et cordialité.

27. Lettre de Renel adressée au vénérable de la loge France et colonies, arch. du Grand Orient de France, loge France australe de Tananarive, carton 1909-1921.

28. Pour une précision concernant les grades maçonniques (apprenti, compagnon, maître et vénérable), on se reportera à l'ouvrage de B. Baudouin (1998).

29. Extrait du procès-verbal de la séance du 13 novembre 1924 : élection du vénérable - scrutin secret - bulletin uninominal.

30. Arch. nationales, dossier de carrière de C. Renel F/17 26 796.

31. Les Amis de la vérité pour Augagneur, Tolérance et cordialité pour Renel (Combes 2006 : 338, 367).
32. Nommé par le général Gallieni, Pierre Deschamps précède Renel au poste de directeur de l'enseignement laïque à Madagascar : « Il est titularisé dans ce poste le 22 décembre 1901... ... Pierre Deschamps est le créateur de l'enseignement laïque à Madagascar longtemps appelé "l'École Officielle". (Hommes et destins, Publ. de l'Académie des sciences d'outre-mer, 1979, p. 168) - Notice rédigée par Hubert Deschamps qui, par ailleurs, n'a pas de lien de parenté avec son homonyme (cf. entretien avec Alain Deschamps, fils d'Hubert Deschamps).
33. Arch. nationales, dossier de carrière de C. Renel, F 17/ 26 796.
34. *Ibid*
35. *Ibid.*
36. Parmi ceux qui désapprouvaient Renel dans sa mission de réorganisation de l'enseignement public à Madagascar, on peut citer le gouverneur général A. Picquié. En août 1913, il fait l'observation suivante à l'égard de Renel : « ... .... C'est un fonctionnaire très intelligent, mais sans volonté et qui me paraît peu apte à diriger un service aussi important que celui de l'instruction Publique à Madagascar » (*ibid.*).
37. Contrairement à l'opinion qui court, l'instigateur de la collecte des contes et légendes de Madagascar est Pierre Deschamps et non Charles Renel. La circulaire du 12 septembre 1905, date à laquelle Deschamps ordonne que les contes soient collectés par les instituteurs, confirme cette remarque. Par ailleurs, nous attirons l'attention sur le fait que Renel n'arrive à Madagascar qu'en janvier 1907. Or, dès la fin de l'année 1905, des contes collectés parviennent déjà au service de l'enseignement (CAOM, Aix-en-Provence, dossier Renel 51 APC c.2d.18).
38. On regrettera toutefois que les contes ne soient pas donnés également en langue vernaculaire, dont certains existent aux archives d'Aix-en-Provence.
39. Lettre de Renel à son ami Pottecher en 1907 : « ... ... Tous les documents m'arrivent en malgache, je les fais traduire et du reste, je commence à les traduire moi-même, car je me suis mis au malgache avec ardeur » (CAOM, fonds privé Renel, 51 APC/2/23).
40. *La race inconnue* apparaît plus comme un galop d'entraînement pour un futur romancier.
41. Arch. nationales, dossier de carrière de C. Renel, F 17/ 26 796.
42. CAOM, fonds privé Renel, 51 APC/2/23.
43. Arch. nationales, dossier de carrière de C. Renel, F 17/ 26 796.
44. Nécrologie de B. de Belleval dans le journal *La Parole* de septembre 1925 : « Renel avait brigué cette année la direction de l'enseignement en Indochine ; on la lui refusa et ce lui fut un coup très dur, qui ne peut-être pas étranger à sa mort. »
45. Arch. nationales, dossier de carrière de C. Renel, F 17/ 26 796.
46. Extrait du discours de Devaux, représentant le service de l'enseignement lors des obsèques de Renel : « Nous nous inclinons devant la tombe du Maître ... .... et nous adressons à la veuve cruellement frappée par le sort, nos condoléances respectueuses et émues » (journal de Madagascar et dépendances, *L'Indépendant*, 15 septembre 1925, n° 539).
47. Le service des décès et sépultures de cette mairie déclare ne pas connaître de tombe Renel. En fait, les registres d'avant 1950 n'existent pas.
48. Voir aussi préface de *L'oncle d'Afrique ou la métisse* de C. Renel (rééd. 2005, annoté et commenté par C. Bavoux, p. 15).